

ÉLOGE HISTORIQUE
DE MATTHIEU BONAFOUS

FIN.

Nous arrivons enfin a la dernière partie de notre tâche, à la plus agréable et la plus facile.

Après avoir analysé la polyergie de Matthieu Bonafous comme savant, comme littérateur et comme poète, il nous reste a l'examiner comme homme.

Ici l'horizon s'agrandit, les exemples se multiplient, le cœur se dilate ; on voit le dévouement succéder au savoir; on s'abstient de l'admirer pour l'aimer, ou plutôt on fait l'un et l'autre à la fois.

Pénétrons dans le sanctuaire de cette vie privée.

I.

Au moral — affable, doux, enjoué, spirituel, humanitaire, bienveillant, distingué, doué d'une modestie rare et d'une simplicité charmante, l'esprit gagnait à son contact autant que le cœur.

Il était vraiment sur la terre l'homme *bonæ voluntatis* dont parle l'Écriture : il ne vivait que par le bien et pour le bien — que dire de plus ?

Au physique — sa stature était au dessus de la moyenne, son abord gracieusement réservé, — sa vue fatiguée l'obligeait à se servir presque constamment de lunettes — ses cheveux